

SPIRITUALITÉ

Association Nouvelle revue théologique | « Nouvelle revue théologique »

2019/2 Tome 141 | pages 334 à 341

ISSN 0029-4845

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2019-2-page-334.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Nouvelle revue théologique.

© Association Nouvelle revue théologique. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

SPIRITUALITÉ

BAUDOZ J.-F., **Quel est le Dieu de Jésus? Sept méditations évangéliques**, Paris, Salvator, 2018, 13x20, 160 p., 15,90 €. ISBN 978-2-7067-1723-9.

Prêtre et exégète, l'A. propose ici quelques méditations inspirées de retraites et de sessions prêchées à des moines ou moniales. Son expérience pastorale le conduit à proposer un itinéraire pour faire face à la question déjà souvent posée : quel portrait de Dieu l'évangile présente-t-il? L'A. esquisse une réponse à travers un choix de passages évangéliques commentés, et intégrés dans un développement qui précise peu à peu l'image de Dieu que l'évangile suggère. C'est d'abord sa paternité qui est envisagée, puis sa miséricorde, son amour... Ce moment introduit le thème eucharistique qui parcourt les derniers chap. Si le texte s'est ouvert sur un rappel de l'identité baptismale du chrétien, les références à l'Eucharistie dynamisent la seconde moitié de l'ouvrage. Elles permettent à l'A. d'évoquer

la charité à laquelle l'évangile appelle son lecteur, mais aussi de discerner le mode de présence de Dieu dans le monde (dans le corps ecclésial et dans les pauvres). Le commentaire d'Emmaüs au dernier chap., suivi d'une conclusion qui reprend quelques éléments sur la *lectio divina*, invitent à poursuivre la « recherche de Dieu » à l'écoute des Écritures. — F. Odinet

BIANCHI E., **La vie et les jours**. Propos sur la vieillesse, trad. S. Garoche, Paris, Salvator, 2018, 13x20, 160 p., 16,90 €. ISBN 978-2-7067-1717-8.

Puisqu'il a toujours « cherché à transmettre une vie belle, bonne et heureuse », il était naturel, pour Enzo Bianchi, d'écrire sur l'âge qu'il vit désormais – « Oui, l'âge où l'on pénètre comme dans un pays étranger » (p. 13). Voici donc l'âge des peurs qui se multiplient, des signes de vieillissement du corps et de la solitude, que la Bible décode déjà en clé de promesse, mais auquel il faut se préparer car « la vieillesse est un devoir et un défi » (p. 67), elle se construit ensemble (p. 71). Comment donc à la fois « lâcher prise et se souvenir », se laisser accompagner par la nature, la cuisine, respecter le mystère de la sexualité (celle « des vieilles personnes est rarement sans âme », p. 94) ? « Lire, écrire, écouter, voir » permet de comprendre comment les yeux et les oreilles accèdent toujours plus aux beautés intérieures. L'A. de ces pages admirables dialogue sans cesse avec différents écrits sur la vieillesse, depuis Cicéron, mais aussi avec la sagesse immémoriale des anciens de sa terre d'origine, citant leurs « apophtegmes » dans le dialecte du Montferrat. Il n'élude pas le déclin de l'audition, de la vue, de la marche, et même de la foi qui se dépouille, tandis que des forces obscures envahissent parfois le cœur. Mais si la foi peut s'affaiblir, l'amour, lui se renforce ; « et comme l'amour est la seule force capable de vaincre la mort, elle dépasse aussi l'affai-

blissement de la foi » (p. 139). La méditation finale (on est depuis longtemps passé en mode prière) s'achève sur l'espérance, car (selon le poème de Rimbaud) « elle est retrouvée, l'Éternité ». — N. Hausman s.c.m.

CANDIARD A., **Pierre et Mohamed**. Algérie, 1^{er} août 1996. Suivi de « Pierre et moi », préf. J.-P. Vesco, Paris, Tallandier - Cerf, 2018, 12x19, 80 p., 4,60 €. ISBN 979-10-210-3118-0.

Voici le texte qui a servi de base à la célèbre pièce de théâtre du même nom. C'est l'histoire vraie de l'amitié qui liait Pierre Claverie, évêque d'Oran et son chauffeur Mohamed Bouchikhi, tous deux tués par un attentat à la bombe, le 1^{er} août 1996. L'actuel évêque d'Oran Jean-Luc Vesco qui préface le livret, son confrère dominicain qui a écrit ces pages et signe la postface, le testament spirituel du jeune Mohamed donné en finale disent sur tous les tons la beauté menacée du dialogue islamo-chrétien, nourri d'amitié, de prière, et d'attachement à un pays où la folie des hommes ne peut réduire au silence le cri du sang partagé. — N. Hausman s.c.m.

CARRÉ N., **Préparer sa mort**, Paris, éd. de l'Atelier - éd. ouvrières, 2016, 11x20, 160 p., 15 €. ISBN 978-2-7082-4484-9.

En dix chap. relatant l'entrée dans une leucémie crue définitive et mortelle et la sortie vers la vie, pourtant la même, mais autrement considérée, Nicole Carré invite à suivre sa révision de vie signant une déprise dans l'abandon qui est recherche de ce qui augmente le vivant avec les autres et donc en soi, source de vie où puiser pour donner.

À partir d'une mort annihilant toute vie et dont l'anticipation paralyse par la peur et paraît isoler dans la nuit, s'ouvre un chemin où rechercher les ferments de vie et la lumière. D'abord l'ouverture

à la parole avec des personnes aimables, aimées et bienfaitantes : mettre des mots et être écouté sur ce qui se passe. Ensuite être respecté et encouragé dans la recherche faisant sortir des habitudes de vie pour rejoindre ce qui résonne vivant dans la maladie. Enfin commencer à penser à une mort continuant à donner vie et joie autour de soi, en s'émerveillant du moment, en mesurant et vivant la justesse du temps, de l'acte, de la parole. De ce qui est, ni plus ni moins. Ceci, en remerciant qui Dieu qui les autres pour ce qui est reçu.

Psychanalyste de formation, l'A. est bonne observatrice des mouvements intérieurs. Cependant, ce récit ne porte ni le vocabulaire, ni la description liée à cette formation. Des références à des romans et ouvrages de spiritualité liés à la tradition orthodoxe russe et plus largement chrétienne rappellent que ce chemin intérieur ouvre au mystère du plus grand que soi.

Réédition multiple, ce récit personnel aidera celles et ceux qui vivent ou voient vivre des dérives personnelles à l'approche de la mort, ou réfléchissent sur la finitude unique et irremplaçable qui est la nôtre. — A. Evrard s.j.

DAUCHEZ M., **Pourquoi Dieu permet-il cela ?** Les enfants des rues face à la question du mal, préf. L.A.G. Tagle, Perpignan, Artège, 2018, 14x21, 192 p., 15 €. ISBN 979-10-336-0706-1.

Prêtre français du diocèse de Manille, engagé dans une association qui accueille et veille sur les enfants des rues dans cette ville, l'A. reprend la question de la théodicée tant étudiée, en se mettant à l'école de ces enfants. L'ouvrage s'ouvre sur une plongée progressive dans le mystère du mal, pour en découvrir l'insondable profondeur, qui se laisse percevoir davantage dans les larmes et le silence que dans les raisonnements. La seconde moitié fait entendre au lecteur combien le mystère du mal est connu et

habité par les enfants des rues, au point qu'ils remportent sur lui des victoires aussi significatives qu'émouvantes. L'A. déploie ainsi, tour à tour, leur sens du sacrifice, leur courage, leur soif d'amour, la capacité à pardonner et à espérer, en insistant finalement sur la persévérance. Dans cet essai qui fait mémoire de nombreuses rencontres et conversations, il ne s'agit pas de proposer une explication au mal ni une justification de Dieu : l'A. fait entendre dans la première moitié de son parcours qu'il n'en existe pas, et même qu'il ne saurait en exister qui soit à la hauteur de la souffrance des victimes. Il ose cependant découvrir, dans les ressources de vie et de transformation déployées par les plus pauvres, une *réponse* au mal qui ouvre à la joie et à l'espérance. — F. Odinet

DERVILLE T., **67 recettes de bonheur.** L'écologie humaine en actions, Paris, Emmanuel, 2018, 16x22, 152 p., 15 €. ISBN 978-2-35389-700-1.

L'A. est engagé dans le monde associatif, au service des plus fragiles. Il est co-initiateur du *Courant pour une écologie humaine*. Son expérience du terrain est grande. Il ne se paie pas de mots, même si les phrases qu'il énonce sont comme des perles de lumière. C'est bien une leçon de vie qui nous est offerte à « lire » et à « vivre ». Car ces 67 recettes dessinent sous le mode tantôt espiègle, tantôt grave, une petite « philosophie de la vie et du bonheur ». Sous le titre de recettes, il s'agit de bien « mordre dans la vie » et de toucher concrètement au bonheur. Pour un Français, il est difficile que cela ne s'exprime dans la symbolique d'un bon repas à faire ! Les thèmes sont nombreux et variés. Ils rejoignent l'ordinaire de nos vies. « Apprendre à s'en-nuyer, récuser l'étiquette, réparer, s'émerveiller, vieillir en s'humanisant, prendre sa place dans l'histoire, exprimer la tendresse ». L'A. part d'un constat, fait réfléchir le lecteur sous le

mode de paradoxes dans lesquels humour et finesse se mêlent pour tisser une toile argumentative. Chaque thème se termine par une invitation à l'action. Le verbe est énoncé pour qu'il se fasse chair dans un acte. Les recettes ont un bon goût et ne provoqueront pas d'indigestion. Ce livre déploie concrètement et avec respect des fortes options anthropologiques. Nous invitons les lecteurs à lire à l'occasion une œuvre antérieure où ces options sont déployées : *Le Temps de l'Homme* (Paris, Plon, 2016). Dans la réflexion sur la condition humaine d'aujourd'hui, il est bon de lire certaines œuvres riches d'espoir. Montrer la bienveillance du cœur humain et ses diverses manifestations, c'est faire œuvre de sagesse. Cet angle de vue sur ce que peut vivre l'homme aujourd'hui ouvre des horizons à la fois anciens et nouveaux. — A. Mattheeuws s.j.

GROSJEAN P.-H., **Donner sa vie**, Perpignan, Artège, 2018, 14x21, 168 p., 14 €. ISBN 979-10-336-0765-6.

Poser la question du don, c'est la poser de manière active et surtout la situer dans une finalité matérielle et religieuse. L'A. s'adresse aux jeunes entre 15 et 30 ans et il les interpelle en leur offrant quelques pistes de choix de vie. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un livre vocationnel, mais d'un livre qui pose la question du sens de la vie. Les propos luttent contre la génération « bof » ou celle qui relativise toutes les décisions et les choix. Se donner, c'est s'accomplir et devenir ce que l'on était de manière inchoative. Il faut discerner, dirait le pape. Et la matière de discernement concerne tous les choix, petits et grands. L'action dit la charité qui nous anime. Les vocations particulières ne sont pas faciles à trouver, mais les choix professionnels engagent tout autant une manière chrétienne de se donner.

Ce livre se lit aisément, malgré certaines longueurs de style oral et exhor-

tatif. Des repères apparaissent : clairs et lumineux. À la racine de toute vocation, il faut vivre sa vie non en propriétaire, ni en locataire, mais en offrande pour quelqu'un. Cette liberté doit être consciente et exprimer un vrai « je ». Il ne faut pas attendre non plus la fin de sa vie pour exercer ce don : dès maintenant, se donner dans sa vie spirituelle, le devoir d'état, au service des autres. Cet « aujourd'hui » initiatique ouvre à des dons plus radicaux que sont le mariage, le sacerdoce, la vie religieuse. Rien n'est dit sur la vocation de la vie consacrée au sens large. La préparation au mariage et son sens sont longuement explicités, celle du sacerdoce l'est moins mais elle est réaliste et plus dans un style « témoignage ». Ne faudrait-il pas insister plus longuement sur l'appel immédiat du Christ à servir son peuple tel qu'il est, ainsi que sur la variété des visages sacerdotaux et de leurs missions ? Les liens avec l'actualité et le péché des hommes de Dieu dans tous les états ne sont pas oubliés. Enfin, soulignons quelques points originaux : la description du don dans des corps professionnels à risque tels que les pompiers, l'armée, les métiers de santé. Un point délicat et décisif aujourd'hui est abordé brièvement : celui du célibat non choisi. L'Église est appelée à chercher encore comment donner sens à cette situation plus fréquente qu'avant.

Un trésor est partagé à la fin du livre : le testament spirituel de l'abbé Hyvernat. Bel hommage en même temps que bel appel pour tous à la sainteté à la fois radicale et ordinaire dans l'Église telle qu'elle est.

Se donner, c'est trouver le bonheur sur la terre et s'y préparer éternellement. — A. Mattheeuws s.j.

GUARDINI R., **Le Seigneur**. Méditations sur la personne et la vie de Jésus-Christ, trad. R. P. Lorson, préf. pape Benoît XVI, postf. J. Greisch, Paris, Salvator, 2018, 15x22, 658 p., 25 €. ISBN 978-2-7067-1720-8.

Connu avant tout pour ses travaux en liturgie, Romano Guardini n'en aborda pas moins le sujet fondamental de la foi chrétienne : le Christ lui-même. L'entreprise était risquée à une époque où la critique historique positive prédominait et fut souvent à la source à la fois de bien des déboires pour certains théologiens qui n'entendaient pas saper le contenu de la foi, tout autant qu'à des interprétations qui précisément pouvaient ruiner ce contenu. Il convient donc de (re)lire cet ouvrage en ayant bien à l'esprit le contexte fort agité de la crise moderniste et de ses suites. Cela dit, en offrant des méditations sur tel ou tel aspect de l'action du Christ tout en suivant la chronologie de son existence humaine, cet ouvrage permet de se rappeler que la foi chrétienne propose avant tout une adhésion personnelle du chrétien au Christ, autrement dit qu'elle lui demande une attitude spirituelle au sens le plus noble du terme, ce qui n'empêche nullement la raison critique de s'exercer. — B. Joassart s.j.

HOPPENOT M., **Au creuset de l'absolu**. 1916-1958, Paris, Cerf, 2018, 14x22, 372 p., 24 €. ISBN 978-2-204-12557-4.

Voici le premier tome du journal spirituel de Marguerite Hoppenot, entrepris à la demande du p. Carré, célèbre prédicateur dominicain. Ces pages donnent accès à la vie mystique de l'A., enracinée dès l'enfance, et déployée dans son mariage et sa longue existence (presque cent dix années!). On y découvre un fort accent sur la vie intérieure et la disponibilité à l'Esprit Saint, une grande délicatesse, une offrande d'elle-même progressivement approfondie et renouvelée à chaque étape de son existence, dans sa vie familiale (ainsi les épreuves endurées en tant que mère) comme dans son engagement dans l'Église. Se laissant de plus en plus conduire par l'Esprit, elle n'échappe pas à de grandes épreuves intérieures. Elle

évoque longuement ses différents directeurs spirituels et leur manière de l'accompagner ; le plus marquant demeurera le p. Carré, à qui la lie une forte amitié spirituelle, qui la conduit d'ailleurs à voir en lui une étonnante personification de la paternité.

En 1938, elle reçoit de la part de l'archevêque de Paris l'appel à fonder un mouvement apostolique pour les femmes de la bourgeoisie. Le futur mouvement « Sève » naissait. Ses cahiers personnels n'en décrivent que de loin le développement, mais permettent d'entrer dans l'intuition de la fondatrice et de découvrir comment celle-ci a vécu personnellement les différentes étapes de son histoire, faite d'émerveillements et d'oppositions traversées.

Le journal permet de faire connaissance avec cette figure spirituelle d'une grande ardeur, dont le propos sonne juste et dévoile une intense vie dans l'Esprit. L'édition de ce journal sert aussi l'histoire de la spiritualité, en faisant entrer dans le cheminement d'une femme du xx^e s., appelée à servir l'Église en explorant un chemin nouveau. On espère lire dans le prochain tome une note sur l'établissement du texte. — F. Odinet

LARCHET J.-C., **Les animaux dans la spiritualité orthodoxe**, Genève, éd. des Syrtes, 2018, 18x25, 288 p., 25 €. ISBN 978-2-940523-86-3.

Depuis la mort d'Olivier Clément (2009), Jean-Claude Larchet est certainement l'un des plus importants et féconds théologiens orthodoxes de langue française. Dans la suite d'un ouvrage paru peu de temps auparavant, chez le même éditeur (*Les fondements spirituels de la crise écologique*, 2018, cf. *infra*), il aborde, dans un nouvel opus (le 30^e), la question bien actuelle du statut et de la place des animaux, selon la riche tradition orthodoxe. Après une brève introd. (p. 11-21) qui synthétise l'enseignement de l'Écriture et des

Pères, l'ouvrage se compose de trois parties : une anthologie de textes bibliques – AT et NT – (p. 23-71) relatifs aux animaux (Gn 1-3 ; 6-9 ; 1 R 17 ; Jb 12 ; Ps 35 ; 103 ; Pr 12 ; 30 ; Is 11 ; Os 4 ; Dn 6 ; Jon 1-2 ; Mt 6 ; Jn 10 ; Mt 21 et //) ; une autre, plus volumineuse, de textes patristiques et d'auteurs spirituels (p. 73-147), depuis St Justin jusqu'au starets Thaddée (1914-2003) ; et, enfin, une série de récits extraits des vies de saints (p. 149-274), dans le même genre que celle racontée – dans la tradition catholique – à propos de St François et du loup de Gubbio. Le tout, présenté de façon simple, documenté et agrémenté de nombreuses illustrations – certaines peu connues ou même inédites – fait de ce livre non seulement un compendium bien pratique, mais aussi un beau livre à offrir. — D. Luciani

LARCHET J.-C., **Les fondements spirituels de la crise écologique**, Genève, éd. des Syrtes, 2018, 14x22, 144 p., 15 €. ISBN 978-2-940523-89-4.

Contribution orthodoxe à la réflexion sur la crise écologique actuelle, le petit livre de J.-C. Larchet, auteur d'une œuvre déjà abondante, cible une approche particulière : les causes spirituelles. Spécialiste des thérapeutiques corporelle et spirituelle sous l'angle patristique mais aussi plus spécifiquement de la pensée de Maxime le Confesseur, l'A. s'estime particulièrement bien armé pour aborder le problème de l'écologie.

Dans un 1^{er} chap., le rapport entre Dieu, l'Homme et la nature hors du péché est décrit en détail : la création est bonne, l'Homme est à son sommet et sa tâche est d'être le médiateur entre la nature et Dieu, dans un mouvement de nature eucharistique. C'est pour l'essentiel la vision de St Maxime.

Le 2^e chap. décline les conséquences du péché « ancestral » (« originel » dirait-on à Rome). L'Homme introduit le mal dans la nature même, par l'effet calami-

teux de certaines « passions » (on retrouve la psychologie de tradition origéno-évagrienne). De manière significative, la technologie est étroitement rattachée à cet état de chute. Suit une description des innovations intellectuelles de l'Occident à la Renaissance, toutes négatives, et leurs prolongements dans les Lumières. Le développement technique et économique parachève le mouvement de perversion du rapport à la nature. Les passions mauvaises (« péchés capitaux ») sont toujours derrière ce processus.

Dans une dernière partie, des solutions sont ébauchées : après deux (!) pages consacrées aux « solutions politiques et sociales », nous en avons trente élaborant l'approche spirituelle : combat contre les passions mauvaises, à la façon érémitique – jeûne, prière et aumône. Le tout émaillé de citations patristiques et/ou orthodoxes contemporaines.

Il nous semble au final avoir là un ouvrage typique d'une certaine spiritualité orthodoxe. La doctrine de St Maxime est remarquable et inspirante, certes, mais il y a le reste : l'idée préconçue de l'Église orthodoxe comme seule détentrice de l'esprit de l'évangile, la patristique conçue de manière non-critique comme un bloc parfaitement cohérent, le mépris souverain pour le mouvement de la pensée occidentale depuis, disons, Jean Damascène... — G. Kirsch

LEGROS F., **Ton amour me fait danser de joie**. Témoignage d'un prêtre libre et heureux, Paris, Emmanuel, 2018, 14x19, 196 p., 16 €. ISBN 978-2-35389-706-3.

Un prêtre danseur, ce n'est pas courant. Pourtant on pourrait penser qu'un peu de danse aiderait la pratique liturgique de certains prêtres à délier et humaniser leurs gestes et leur maintien à l'autel. Quoi qu'il en soit, le témoignage de Franck Legros va beaucoup

plus loin ; il montre combien une spiritualité profonde et une réelle expérience de l'amour de Dieu peuvent s'extérioriser dans une évangélisation de bon aloi, car elle va jusqu'à toucher le corps qu'elle rend éloquent lui aussi. Un choix de photos au mitan du livre donnera aux équipes de liturgie des idées de réalisations artistiques pour les célébrations paroissiales. — J.R.

MARITAIN R., **Journal de Raïssa**, coll. Poche, Paris, DDB, 2018, 11x17, 404 p., 9,90 €. ISBN 978-2-220-09540-0.

Jacques Maritain édita et publia en 1964 une collection de notes et fragments intitulée « Journal de Raïssa ». 54 ans après, la même maison d'édition publie une réédition de cet excellent ouvrage couvrant, de manière un peu disparate, une grande partie de la vie de cette intellectuelle du xx^e s.

Or, plus qu'une intellectuelle, Raïssa Maritain fut une grande spirituelle. Ce journal témoigne de cette spiritualité encore méconnue malgré sa profondeur. C'est pourquoi Jacques Maritain décida de publier ces pages « de nature à aider et éclairer bien des âmes », car non seulement elle fut sa compagne de route mais elle fut aussi un maître spirituel pour lui.

Le livre, accompagné d'une préface du fr. René Voillaume et d'un avertissement de Jacques Maritain servant tous les deux d'introd., est composé de 6 chap. : 1) les carnets de 1906-1926 ; 2) le journal de 1931 ; 3) quelques feuilles détachées datant de 1931-1960 ; 4) quelques fragments annexes ; 5) quelques textes brefs ; 6) deux lettres d'Antoinette Grunelius et Olivier Lacombe écrites avant et après sa mort.

Ce petit livre épuisé depuis plus de 15 ans possède désormais une édition en poche. Ce format permettra au lecteur de lire de façon contemplative – telle que nous l'aurait conseillé Raïssa Maritain – cette œuvre spirituelle nous révélé-

lant les batailles (ses désespoirs, ses souffrances et ses nuits obscures) et détails de la vie (sa vie de prière, sa pensée théologique, sa relation avec les *cercles d'études thomistes* et les intellectuels de son époque comme le fr. Garrigou-Lagrange) de cette grande poétesse, thomiste et mystique. — A. Pérez

RAVASI G., **Spiritualità e Bibbia**, coll. Gdt 404, Brescia, Queriniana, 2018, 12x19, 264 p., 17 €. ISBN 978-88-399-3404-8.

Ancien prof. d'exégèse de l'Écriture Sainte, surtout de l'AT, et ancien membre de la Commission biblique pontificale, de 1989 à 2007 préfet de la Bibliothèque ambrosienne, l'A., né en 1942, chargé depuis 2007 de nombreuses tâches dans la curie romaine, entre autres la présidence du Conseil pontifical de la culture, et cardinal depuis 2010, trouve encore du temps, malgré son agenda sans doute très occupé, pour écrire des livrets et des livres, souvent de type vulgarisant mais à la hauteur de l'exégèse et de la théologie scientifiques et d'une profondeur spirituelle remarquable. À ce genre appartient le livre que voici, dont le noyau consiste en un exposé de la spiritualité de l'AT et du NT (p. 51-112 et 113-173, successivement) et une « théologie biblique de la spiritualité » (p. 175-217). La spiritualité de l'AT et du NT est présentée par une description de la relation avec Dieu telle qu'elle apparaît dans les différents livres et traditions bibliques, souvent de façon symbolique et par une terminologie imagée tout en articulant la réalité telle qu'elle est. La « théologie biblique de la spiritualité » est une sorte de synthèse théologique de l'exposé exégétique précédent. Le livre, fort recommandable, souligne que dans la spiritualité biblique tout dépend de l'initiative de Dieu. C'est lui qui se révèle à l'homme, de la sorte lui permettant de se confier à lui. L'homme n'a pas de prise sur Lui. Précisément là où

l'homme se heurte à ses limites, Dieu se laisse trouver par lui. La révélation culmine dans la révélation de l'amour de Dieu dans le Christ, qui incite l'homme à l'accueil de cet amour par l'amour pour Dieu et pour le prochain. — R. Jahae o.m.i.